

*L'identité des députées et des sénatrices
francophones et anglophones en
politique fédérale canadienne*

MANON TREMBLAY

Le Canada, à l'instar de la Belgique et de la Suisse, est un pays où la citoyenneté et l'organisation de la communauté sociopolitique sont profondément marquées par l'identité linguistique. Pourtant, la reconnaissance par le législateur de deux communautés linguistiques principales, soit la francophone et l'anglophone sur son territoire, et de leur égalité devant l'État ne signifie pas pour autant que les acteurs et actrices qui évoluent au sein de l'une ou l'autre de ces communautés linguistiques bénéficient d'expériences de vie identiques, voire comparables. En fait, le XX^e siècle a vu défiler un large éventail de modes de vie fort diversifiés au Canada, produits d'un enchevêtrement de clivages venant tout à la fois étayer et complexifier la scission linguistique entre francophones et anglophones : les origines raciales/ethniques et culturelles, les régions, les milieux urbain et rural, la religion, le niveau de scolarité et l'occupation, les réseaux de relations, entre autres, constituent autant de marqueurs qui, avec la langue, construisent l'identité.

Les femmes n'ont pas échappé à cette dynamique. Les Canadiennes-françaises vivant dans le Québec d'avant la Révolution tranquille, qu'une riche production cinématographique a inscrites dans la mémoire collective comme quasi-vierges et martyres¹, se distinguaient à maints égards de leurs vis-à-vis anglophones hors Québec. Par exemple, et bien que de nombreuses nuances s'imposent en considération d'une foule

1. Cette image est encore présente dans le récent et très populaire film de Charles Binamé, *Un homme et son péché*.